

Histoire générale de 1789 à nos jours [Georges-André Chevallaz]

Autor(en): **Bandelier, André**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **24 (1974)**

Heft 4

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

unterzieht mit geschliffener Feder die französischen konservativen Parteien seinem gestrengen Urteil.

Selbst wenn man eingesteht, dass ein Thema wie «Konservatismus in der Weimarer Republik» sich mit vielen heiklen Aspekten auseinandersetzen muss, die gern zu einer Problemverengung verleiten mögen, vermisst man bei Heide Gerstenberger eine gewisse Umsicht. Sätze wie «Jede Behandlung des Konservatismus, welche den Faschismus auslöst, verschafft sich einen analytischen Begriff, mit dem sie erneuter Faschisierung Vorschub leistet» (346), enthüllen sich gerade im Kontrast zur Geschichte des schweizerischen Konservatismus als allzu kühne Behauptungen. Ausser einer politischen Denunziation dürfte mit derart forschen Diagnosen herzlich wenig gewonnen sein. Unglücklich, ja geradezu komisch ist auch der Beitrag von Hans Kühner über «Die römisch-katholische Kirche als konservative Grossmacht im 19. und 20. Jahrhundert» ausgefallen. Da werden von progressiver Warte aus erkonservative Tendenzen in der katholischen Kirche kritisiert, derweil man in einer «Rekonstruktion» weit eher eine nicht minder existente Kritik von konservativer Seite an einer als zu neuerungssüchtig erachteten Kirche erwartete.

Der dritte Teil vermittelt einen kaleidoskopischen Einblick in diverse Forschungsansätze. So porträtiert Walter Nigg Jeremias Gotthelf mit viel Einfühlungsvermögen als konservativen Denker, Dirk Blasius analysiert die konservative Sozialpolitik im 19. Jahrhundert, Thomas Chaimowicz umreissst die Bedeutung der Wiederentdeckung Burkes, Jakob Baxa entwirft mit hermeneutischer Geduld ein Bild der Romantik und ihrer konservativen Politik, und Heinrich Strakosch plädiert in seinem Aufsatz «Liberalismus und Konservatismus. Gegensatz und Möglichkeiten einer Synthes» für den Abbau der gegenseitigen Barrikaden, die sich ohnehin grossenteils in deklamatorischen Pflichtübungen erschöpften. Den etwas titanisch anmutenden Versuch, Marx und Engels in die Ahnengalerie konservativer Geister zu transferieren, startet Martin Puder.

Mit dem facettenreichen Spektrum konservativer Denkansätze, das diese Aufsatzsammlung vermittelt, dürfte sie trotz einiger Abstriche die zur Zeit gültigste Fibel über den Konservatismus sein, zumindest in deutscher Sprache.

Zürich

Paul Widmer

GEORGES-ANDRÉ CHEVALLAZ, *Histoire générale de 1789 à nos jours*. 4^e édition, entièrement refondue. Lausanne, Payot, et Québec, Pedagogia, 1974. In-8°, 480 p., ill., cartes, schémas («Coll. Payot d'histoire générale»).

A l'occasion de la 4^e édition de l'*Histoire générale de 1789 à nos jours*, de G.-A. Chevallaz, son éditeur la propose également au grand public. Conçu pour les élèves du degré secondaire, ce manuel forme avec l'*Histoire générale des origines au XIII^e siècle* d'E. Badoux et R. Déglon et l'*Histoire*

générale du XIV^e au XVIII^e siècle d'E. Giddey la «Collection Payot d'histoire générale», qui a nourri les leçons des élèves vaudois et romands, avant d'éveiller l'attention des pédagogues canadiens francophones.

Précédant cette collection dirigée par le professeur G. Panchaud, des manuels français pour l'histoire générale et l'ouvrage toujours utilisé de Grandjean et Jeanrenaud (*Histoire de la Suisse*, 2 tomes) en avaient été les fondements. La séduction suscitée par l'ouvrage de G.-A. Chevallaz dans les années cinquante tenait beaucoup à l'intégration de l'histoire suisse à l'histoire générale, à son ouverture d'esprit, marquée par la volonté d'appliquer les recommandations de l'UNESCO sur l'élaboration des manuels d'histoire en vue d'une meilleure compréhension internationale. Le fédéralisme helvétique nécessite pourtant une approche particulière de l'histoire nationale, sous peine d'imprimer chez les élèves une vision s'appuyant uniquement sur l'état de droit né au XIX^e siècle, ce que des groupes d'enseignants des divers cantons romands ont ressenti et ce qui nous a valu et nous vaut encore la naissance de toute une série de recueils de documents, complétant les synthèses d'histoire cantonale souvent encartées dans les manuels en usage. Sans déborder du cadre imparti par un propos d'ordre plus général, l'ouvrage de G.-A. Chevallaz ne néglige pas cet aspect du problème et marque succinctement jusqu'en 1848 les développements locaux nécessaires.

Une présentation nouvelle, des illustrations, des cartes, tableaux et schémas plus nombreux, allant dans le sens d'une approche plus «quotidienne» du passé et d'une schématisation didactiquement heureuse, donnent à la 4^e édition un attrait renouvelé. Ce d'autant que la synthèse est accompagnée de documents nouveaux, que les remaniements nécessités par le temps qui s'est écoulé depuis les premières éditions ont été judicieusement apportés et que les références à l'édition suisse de l'*Atlas Putzger* favorisent la compréhension du changement dans l'espace et dans le temps.

Cette édition refondue continue à s'appuyer sur l'ordre chronologique pour une présentation centrée sur le monde «occidental» des deux derniers siècles. Les grands événements européens dictent la décomposition en six périodes. Sous le titre *1789–1815. La Révolution et l'Empire*, la première d'entre elles permet, plus que de montrer les véritables changements opérés dans les sociétés d'alors, d'introduire les notions de l'état de droit moderne tout en présentant le renouvellement de la carte politique de l'Europe. *1815–1848. La Restauration et le mouvement libéral* s'attache en plus de l'habituel exposé des événements, à l'évolution économique et sociale provoquée par la première révolution industrielle. *1848–1871. Les unités allemande et italienne* lie l'instauration de celles-ci à l'histoire de la République de 1848 et du Second Empire français. La quatrième période *1871–1918. Industrialisation et impérialismes* est l'occasion d'une ouverture sur le monde «extra-occidental», auquel ne sera donné une importance *en soi* qu'à compter du passé le plus proche. Par la même occasion, l'éventail des puissances européennes qui font l'objet d'un chapitre autonome s'ouvre. *1919–1939. L'entre-deux-guerres*

reçoit un traitement particulier qui rétablit cette période dans une perspective lui accordant davantage – mais peut-être pas encore suffisamment. – que la liquidation traditionnelle des problèmes nés de l'issue de la première guerre mondiale et la narration de la marche vers la suivante. 1939–1973. *Les débuts de l'ère atomique* peut être placé sous l'égide de l'Organisation des Nations Unies et d'une synthèse difficile sur la signification à accorder à l'opposition du monde occidental et du bloc communiste, sans que l'ouverture sur le Tiers-Monde ne permette de discerner d'autres phénomènes, aussi fondamentaux assurément, que voile encore la rivalité précédente. Un appendice bien équilibré de près de vingt-cinq pages, réservé aux institutions politiques, favorise l'instruction du futur citoyen. L'édition de 1974 comprend jusqu'aux structures institutionnelles des cantons romands, de celui de Berne et du Canada, ce qui constitue tout à la fois une richesse supplémentaire dans la relativisation des différents systèmes et une adjonction conforme à la diffusion plus large du manuel.

Si chacun s'accorde à admettre que le choix d'un objet d'étude n'est jamais innocent, on vérifie également dans un manuel scolaire que toute histoire est nourrie par l'intérêt du moment. A cet égard, la confrontation des éditions de 1957 et de 1974 est éclairante. Tête de chapitre dans les deux éditions, *L'émancipation des peuples coloniaux*, rejetée d'abord à la fin du développement chronologique et après l'évolution des principales nations européennes, trouve cette fois place immédiatement après la confrontation des blocs occidental et communiste, tout en s'étoffant de la décolonisation africaine des années soixante. Mais c'est surtout dans sa volonté de déboucher sur l'actualité la plus proche (Accords de Paris sur l'Indochine, guerre du Kippour, conférences d'Helsinki et de Genève sur la sécurité européenne, celle de Vienne sur la réduction des forces armées en Europe centrale, naissance du Bangla-Desh ou question jurassienne) que l'auteur est amené à renouveler certaines présentations d'évolutions continentales ou nationales. Ainsi, à côté d'un sous-chapitre intitulé *Les points chauds*, qui clôtüre la narration des événements, le choix de documents nouveaux, tels que *Gladstone et l'Irlande* (p. 219–20) dans le chapitre consacré à l'évolution anglaise de 1850 à 1914, *Russes et Américains* (p. 245) d'après un texte de Tocqueville datant de 1835–1840, opinions de la même époque sur l'affranchissement des Noirs (p. 248), illustre la même tendance.

Nous adressant à des historiens, nous avons été tentés de comparer les différentes éditions pour constater jusqu'à quel point les tendances actuelles de la recherche historique sont ou non assimilées par la vulgarisation scolaire. Il n'est pas sans intérêt de constater que les exigences d'une pédagogie plus formatrice de la personnalité aboutissent à un choix plus diversifié dans leur provenance et suscitent la formation embryonnaire d'une opinion par l'exposé de thèses opposées. Ainsi, le sous-chapitre consacré au pacte de non-agression germano-russe du 23 août 1939 est complété par le point de vue soviétique, extrait de *l'Histoire du parti communiste de l'Union*

soviétique. Quand, par contre, G.-A. Chevallaz donne une vision plus nuancée de l'*Action de solidarité* suisse durant la deuxième guerre mondiale que dans les précédentes éditions, il tire profit des études parues récemment sur le sujet, ce qui est sensible également sur nombre d'autres points de détails. L'ouvrage, dès sa première édition, loin de s'en tenir à l'événementiel, s'ouvrait largement sur les institutions, l'économie, les évolutions sociale et culturelle du monde occidental. Est-ce à dire qu'à travers tendances diverses et parfois contradictoires qui nourrissent la recherche actuelle, l'auteur avait su d'emblée les intégrer en vue d'une histoire «totale»? En réalité, si le culturel ne dépasse guère la toile de fond d'un tableau synoptique, G.-A. Chevallaz livre une synthèse remarquablement équilibrée des événements et nous rappelle, par sa maîtrise des institutions politiques et des fondements des relations internationales, qu'il a été professeur d'histoire diplomatique avant d'atteindre à la magistrature helvétique suprême. Par contre, si l'économique et le social se voient attribuer une part importante du développement, l'auteur n'atteint pas au même degré de perfection en ces matières. On le mesurera didactiquement par une présentation moins synthétique. Ainsi, nous regretterons que les définitions et schémas précis de l'événementiel et de l'institutionnel ne trouvent pas leur équivalent quand il s'agit d'expliquer des phénomènes fondamentaux comme celui de la révolution industrielle, des crises de l'économie, de sa croissance, d'autant plus qu'avec la géographie, l'histoire partage le soin d'expliquer à l'école ces phénomènes sur lesquels se fondent une bonne partie des choix de notre société. On percevra peut-être mieux où aboutit l'amalgame des diverses options, si l'on se reporte au traitement accordé à *La dictature hitlérienne*. La période nazie est présentée de façon moins «gommée» que dans les éditions précédentes sur lesquelles pesaient lourdement les interdits nés d'une expérience proche et fatalement traumatisante par la suite d'horreurs dont elle fut la cause. Ainsi, l'adjonction de trois documents permet de prendre connaissance non seulement de la funeste loi du 24 mars 1933 donnant pouvoir au gouvernement du Reich d'édicter des lois contraires à la Constitution, mais encore de la propagande nationale-socialiste et de la pensée du Führer. Il n'en est pas moins regrettable que la primauté donnée aux événements et aux institutions amène à une présentation qui accorde encore trop d'importance explicative à l'«être infernal» Adolf Hitler. Nous aurions souhaité pour la formation de l'élève qu'on lui expliquât plus rigoureusement la montée du nazisme, dont les mécanismes ont été clairement démontés. Ce n'est manifestement pas la brève introduction sur les effets de la crise de 1929 en Allemagne qui y suffiront.

A tous égards pourtant – nous avons volontairement abandonné l'analyse en profondeur du point de vue qui pourrait être celui d'un praticien de l'enseignement –, personne ne contestera les mérites de ce manuel d'histoire dont la quatrième édition connaîtra le même succès et rendra les services éminents que lui assure la capacité de G.-A. Chevallaz à la synthèse sûre

et précise. On nous permettra pour terminer d'inviter les historiens à se livrer quelquefois à l'analyse des manuels d'histoire en usage dans leur pays. Sans compter que ceux-ci deviendront documents à leur tour, témoins non négligeables de l'«idéologie» d'une société à un moment précis de son développement, ils découvriront aussi, avec un décalage peut-être moins grand qu'il n'y pourrait paraître à première vue et avec une vigueur plus affirmée à travers la simplification nécessitée par la démarche pédagogique, matière à une interrogation féconde sur leur propre démarche de chercheur.

Peseux

André Bandelier

ALBERT SOBOUL, *Die Grosse Französische Revolution. Ein Abriss ihrer Geschichte (1789–1799)*. Hg. von J. HEILMANN und D. KRAUSE-VILMAR. 2 Bde. Frankfurt, Europäische Verlagsanstalt, 1973. 611 S., 2 Karten.

Man kann die Initiative der Herausgeber nur begrüßen, Sobouls «Précis d'histoire de la Révolution française» den deutschsprachigen Lesern zugänglich gemacht zu haben (wenn auch über ihre wenig überzeugende Übersetzerarbeit weiter unten noch einiges gesagt werden muss). 1962 ist das Werk erstmals erschienen – auf einer knapperen Darstellung von 1948 basierend – und hat den «brillant succès», den ihm J. Godechot bald nach Erscheinen voraussagte, tatsächlich seither in Frankreich voll und ganz erlebt. Soboul, seit G. Lefebvres Tod der Animator der «Société des Etudes robespierristes» und ihrer Zeitschrift «Annales historiques de la Révolution française» und seit 1967 Direktor des Instituts für die Geschichte der Revolution an der Sorbonne, hat sich neben seiner umfassenden These über die Sansculotten im Jahre II, einem Markstein der Revolutionshistoriographie, auch immer wieder in vorbildlicher Weise darum bemüht, die neuesten Forschungsergebnisse in Werken darzulegen, die sich nicht an ein rein fachlich orientiertes Publikum wenden (so in drei Bändchen der Reihe «Que sais-je?» und im umfangreichen Werk «La civilisation et la Révolution française», Bd. 1, 1970 u. a. m.). Die Herausgeber weisen im Nachwort auf die desolante Lage in Deutschland hin, wo reaktionär gefärbte Revolutionsdarstellungen (Taine, Gaxotte usw.) jeweils sofort in deutscher Übersetzung erschienen, während die progressive Richtung (Aulard, Mathiez, Lefebvre) stets erst mit jahrzehntelanger Verspätung in deutscher Sprache publiziert wurde. Diesem Missstand abzuhelpfen und gleichzeitig der seit etwa zwei Jahrzehnten langsam in Schwung kommenden Jakobinismusforschung in Deutschland (vorderhand noch vorwiegend in der DDR) weitere Impulse zu geben, war das Ziel der Übersetzer.

Sobouls Werk besticht durch seinen klaren Aufbau und durch die in prägnanter Sprache formulierten Analysen, in denen sich Generalisierungen und Differenzierungen gleichermassen die Waage halten. Die ausführliche Einleitung enthält eine Darstellung der doppelten Krise des Ancien Régimes, nämlich der Gesellschaft einerseits und der Institutionen andererseits. Von da-